

**MOUNTAIN WILDERNESS**  
**DOSSIER THÉMATIQUE #16**  
ÉTÉ 2024

# **AGRICULTURE**

**QUELLE PLACE EN MONTAGNE ?**

# SOMMAIRE

DOSSIER THÉMATIQUE

## 1 / D'HIER À AUJOURD'HUI : HISTOIRE ET ANCRAGE CULTUREL DE L'AGRICULTURE DE MONTAGNE

COMMENT L'AGRICULTURE ET LE PASTORALISME ONT FAÇONNÉ LA MONTAGNE / P4

LE BOISEMENT SPONTANÉ DE NOS MONTAGNES : BON OU MAUVAIS POUR LA BIODIVERSITÉ ? / P5

TRIBUNE - ARNAUD DELERCE  
FROMAGES ALPINS : FAITES ENTRER L'ACCUSÉ / P6

ENTRETIEN - GILLES PERRET  
LA FERME DES BERTRAND / P7

DATAVIZ - CARTOGRAPHIE DES LABELS & EXPLOITATIONS / P8

## 2 / ÉTAT DES LIEUX DE L'AGRICULTURE DE MONTAGNE AUJOURD'HUI

ANIMAUX D'ÉLEVAGE, FAUNE SAUVAGE, POLLINISATEURS : LA NÉCESSAIRE COHABITATION / P9 - 10

ENTRETIEN - YVES LACHENAL  
CHIENS DE PROTECTION DE TROUPEAU, LE POINT DE VUE D'UN ALPAGISTE / P11

FAUT-IL TOMBER DANS LE PANNEAU DE L'AGRIVOLTAÏSME ? / P12

PORTRAIT - BENOIT DERENNE  
ACTEUR DE LA TRANSITION / P13

## 3 / QUELLE VISION POUR L'AGRICULTURE DE MONTAGNE ?

INITIATIVES AGRICOLES ET PASTORALES : LA VERTU PAR L'EXEMPLE / P14 - 15

ENTRETIEN - PIERRE LEROY  
RECRÉER DU COMMUN ET ALLER VERS L'AUTONOMIE ALIMENTAIRE / P16

TRIBUNE - ARNAUD GAUFFIER  
LA MUTATION PROFONDE DE L'AGRICULTURE DE MONTAGNE / P17

PORTRAIT - HÉLÈNE  
BERGÈRE AUTODIDACTE / P18

COUVERTURE :  
HÉLÈNE, LA BERGÈRE  
MASSIF DE L'OISANS  
© LAURENT SALINO

### MOUNTAIN WILDERNESS - N°16 - ÉTÉ 2024

MNEI - 5, PLACE BIR HAKEIM  
38000 GRENOBLE  
04 76 01 89 08  
WWW.MOUNTAINWILDERNESS.FR  
CONTACT@MOUNTAINWILDERNESS.FR  
DIRECTRICE DE PUBLICATION :  
FIONA MILLE, PRÉSIDENTE  
COORDINATION :  
S. STAVO-DEBAUGE, C. DELAITTRE  
CRÉDITS PHOTOS :  
LES PHOTOS SONT ISSUES  
DE LA PHOTOOTHÈQUE DE MW,  
SAUF MENTION CONTRAIRE  
MAQUETTE, MISE EN PAGE : N. CARLI  
IMPRESSION SUR PAPIER RECYCLÉ :  
IMPRIMERIE DES DEUX-PONTS (38)  
N° ISSN 2431-9465

MASSIF DE L'OISANS © LAURENT SALINO

# #16

MOUNTAIN WILDERNESS  
DOSSIER THÉMATIQUE #16

ÉTÉ 2024

## AGRICULTURE

### QUELLE PLACE EN MONTAGNE ?



# ÉDITO

## L'AGRICULTURE, COLONNE VERTÉBRALE DE LA VIE DES MONTAGNES

Le jour se lève sur un paysage de montagne. Tout là-haut, le minéral, escarpé, trône au-dessus des alpages ; plus bas, du végétal joue avec le vent, les lumières. De l'eau ruisselle près des hameaux typiques. Quelques ballots de paille prennent le soleil au milieu d'un bocage. Un troupeau, le tintement de sonnailles nous appellent à la vie paysanne, cette vie marquée par la rigueur du climat et des conditions physiques, mais aussi riche de solidarité, de vie ensemble, de transmission de gestes et de savoirs...

En cette période de questionnements sociétaux sur les modèles productivistes délétères pour la vie sur Terre, sur l'accès à une alimentation de qualité pour tous ; en ces temps de bouleversements socio-économiques accélérés en montagne avec le changement climatique ; en cette époque où l'attrait de la montagne s'accroît considérablement ; la question de la place de l'agriculture en montagne n'est-elle pas fondamentale ? Pour les paysans, pour les habitants des montagnes et de leurs vallées, pour des espaces de montagne plus autonomes et durables ? Pour la résilience qu'elle met en perspective et qu'elle inspire aux autres territoires ruraux ?

« *Structurante pour les paysages, essentielle pour la vie à l'année en montagne, l'agriculture de montagne durable et multifonctionnelle constitue l'épine dorsale de la vie des Alpes*<sup>1</sup>. »

Au-delà de ses fonctions alimentaires majeures, l'agriculture répond à de nombreux besoins : construire, s'habiller, se soigner, se chauffer et garantir une sécurité face aux aléas naturels et climatiques par les Solutions fondées sur la nature<sup>2</sup> qu'elle procure.

Activité vitale, basée sur le vivant, l'agriculture est aujourd'hui à la croisée des chemins pour prendre une place décisive dans la transition des territoires de montagne.

Les potentialités sont multiples : agroécologie, circuits-courts, diversification, valorisation de la paysannerie... Et les concepts à faire bouger sont majeurs : préservation du sol<sup>3</sup>, place des femmes dans les décisions et dans les pratiques, révision de la Politique agricole commune pour une agriculture de montagne durable, soutien à l'installation de nouveaux paysans, facilitation des coopérations économiques territoriales, interdépendance à la biodiversité...

La transition est un voyage dont la destination s' imagine pas à pas en chacun de nous. Gageons que ces quelques pages nous accompagnent dans des choix éclairés et de subtiles organisations de vie en montagne.

1 - Plateforme Agriculture de montagne, Convention Alpine (2017).

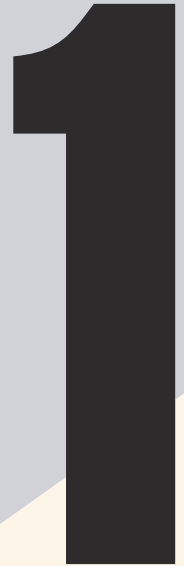
2 - Les Solutions fondées sur la nature - UICN France.

3 - *L'origine du monde. Une histoire naturelle du sol à l'attention de ceux qui le piétinent*, Marc-André Selosse, Éditions Actes Sud, 2021.

AURÉLIE  
DESSEIN

ADMINISTRATRICE DE MOUNTAIN WILDERNESS,  
RÉFÉRENTE MONTAGNES EN TRANSITION

# D'HIER À AUJOURD'HUI : HISTOIRE ET ANCRAGE CULTUREL DE L'AGRICULTURE DE MONTAGNE



L'AGRICULTURE A FORGÉ LES MONTAGNARDS ET FAÇONNÉ LES PAYSAGES AU FIL DU TEMPS. EN RETRAÇANT L'HISTOIRE DE L'AGRO-PASTORALISME EN MONTAGNE, CETTE PREMIÈRE PARTIE PROPOSE DES ÉLÉMENTS POUR COMPRENDRE L'ANCRAGE CULTUREL DE L'AGRICULTURE AUPRÈS DES COMMUNAUTÉS MONTAGNARDES. ELLE REND COMPTE DE L'ÉVOLUTION AGRICOLE, QUI SUIT L'ÉVOLUTION DÉMOGRAPHIQUE.

## COMMENT L'AGRICULTURE ET LE PASTORALISME ONT FAÇONNÉ LA MONTAGNE

Par Fabrice Mouthon - Maître de conférences en Histoire du Moyen Âge Université de Savoie Mont-Blanc, laboratoire LLESETI

À PRIORI, LA MONTAGNE CONSTITUE UN ENVIRONNEMENT MOINS FAVORABLE À L'AGRICULTURE QUE LES PLAINES : PRÉGNANCE DE LA PENTE, ESPACES CULTIVABLES LIMITÉS ET COMPARTIMENTÉS, SAISON DE VÉGÉTATION PLUS RÉDUITE, SOLS SOUVENT MOINS ÉPAIS ET PLUS PAUVRES. CES CARACTÉRISTIQUES ONT SOUVENT CONDUIT LES POPULATIONS DE MONTAGNE À DÉVELOPPER LE PASTORALISME QUI PERMET D'EXPLOITER SOUS FORME DE PÂTURAGES LES IMMENSES ESPACES D'ALTITUDE IMPROPRES À LA CULTURE.

L'occupation de la montagne débute au Néolithique par l'arrivée de pasteurs transhumants, puis par l'installation de communautés sédentaires qui mettent en place une agriculture de subsistance<sup>1</sup>. La forêt commence dès cette époque à reculer à la fois par le bas, au profit de champs et des prés de fauche, et par le haut, souvent par le feu, au profit des alpages. En Europe, l'agriculture de montagne est d'abord une agriculture de plaine adaptée aux contraintes du milieu montagnard. On a ainsi pu décrire celle de la haute Provence comme une forme d'agriculture méditerranéenne aventurée : le seigle et l'orge se substituent au blé, la vigne et le châtaignier montent jusque vers 1000 mètres d'altitude, l'olivier et l'amandier sont absents, la transhumance ovine permet d'exploiter les vastes estives<sup>2</sup>.

### ÉVOLUTION DES PRATIQUES

Au cours de l'histoire, l'intensité et les formes de la mise en valeur de la montagne ont coïncidé avec les grandes phases de l'évolution démographique, une pression anthropique modulée par les variations climatiques. On note ainsi une tendance à l'intensification des pratiques en période de croissance, par exemple par l'aménagement

de terrasses et l'extension de l'irrigation, et au contraire un retour de l'extensif, avec le développement de l'élevage transhumant lors des périodes de dépression démographique. Des stratégies de spécialisations commerciales sont mises en place par certaines populations de montagne dès la fin du Moyen Âge : élevage bovin à vocation laitière pour la production et la vente de fromages dans les Alpes du Nord, élevage ovin et production de laine à destination de l'industrie textile pour les Alpes du Sud. Après 1500, l'introduction de la pomme de terre venue des Andes constitue, des Pyrénées à l'Himalaya, une véritable révolution. Dans les vallées alpines, toujours déficitaires en céréales, la pomme de terre, résistante et de bon rendement, permet aux communautés d'approcher l'autonomie alimentaire et d'atteindre leur maximum démographique absolu dans les années 1840-1850.

### UNE AGRICULTURE QUI SE RÉTRACTE AVEC L'EXODE RURAL

L'émigration, saisonnière ou définitive, est une caractéristique très ancienne des montagnes, les femmes assurant souvent la plus grande partie des travaux agricoles lorsque les hommes sont absents. Toutefois, à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'ouverture permise par la révolution des transports entraîne un exode rural massif<sup>3</sup>. Manquant de bras et incapable de résister aux productions de la plaine, l'agriculture de montagne se rétracte tout en se modernisant. Renonçant aux céréales, elle se recentre sur les herbages et les pâturages sans empêcher une certaine déprise, très variable selon les secteurs. Les plus prospères survivent au XX<sup>e</sup> siècle grâce à des stratégies de niche : production de viande de haute qualité ou de fromages AOP, généralement en relation avec le développement du tourisme.

1 - *Histoire des anciennes populations de montagne. Des origines à la modernité*, Fabrice Mouthon, Éditions L'Harmattan, 2011.

2 - *La vie rurale en haute Provence, de la fin du XVII<sup>e</sup> au milieu du XX<sup>e</sup> siècle*, Éric Fabre, Archives du département des Alpes-de-Haute-Provence, 2016.

3 - *La montagne, une approche géographique*, Isabelle Sacareau, Éditions Belin, 2003.

## LE BOISEMENT SPONTANÉ DE NOS MONTAGNES : BON OU MAUVAIS POUR LA BIODIVERSITÉ ?

Par Cécile Barnaud - Chargée de recherche en géographie humaine  
INRAE, UMR Dynafor, Toulouse

« VÉRITÉ EN-DEÇÀ DES PYRÉNÉES, ERREUR AU-DELÀ. » CETTE PENSÉE DE PASCAL M'ACCOMPAGNE DEPUIS QUE J'AI DÉBUTÉ DES RECHERCHES DANS LES PYRÉNÉES IL Y A UNE DIZAINE D'ANNÉES. ALLANT À LA RENCONTRE D'HOMMES ET DE FEMMES VIVANT ET TRAVAILLANT DANS CES TERRITOIRES, JE ME SUIS INTÉRESSÉE À LEURS REPRÉSENTATIONS DE L'ÉLEVAGE, DES PAYSAGES ET DE LEURS ÉVOLUTIONS. JE CONSTATE ALORS QUE LA « FERMETURE DES MILIEUX » EST SUR TOUTES LES BOUCHES. « ICI, QUAND J'ÉTAIS PETIT, C'ÉTAIT DES PRÉS, DES PÂTURES. MAINTENANT LA FORÊT A TOUT ENVAHI. » ; « SANS LA DENT DE L'ANIMAL, CE SONT LES BROUSSAILLES QUI REVIENNENT. » TOUT LE MONDE SEMBLE D'ACCORD : LE BOISEMENT SPONTANÉ EST UN PROBLÈME, ET IL FAUT MAINTENIR L'ÉLEVAGE POUR GARDER DES MILIEUX OUVERTS. TOUT LE MONDE, VRAIMENT ? D'OÙ VIENT CET APPARENT CONSENSUS ? QUE MASQUE-T-IL ? ET QU'EN DIT-ON AU-DELÀ DES PYRÉNÉES ?

### MAINTENIR LES MILIEUX OUVERTS, UN APPARENT CONSENSUS

À l'origine de ce consensus on trouve une coalition entre différents groupes d'acteurs qui veulent tous maintenir l'élevage et les milieux ouverts, mais pour différentes raisons<sup>1</sup>. Beaucoup mettent en avant le rôle de l'élevage pour entretenir les paysages, dans leurs dimensions esthétiques et patrimoniales. Laisser les prés et pâtures « se salir », s'embroussailler, c'est ne pas respecter le travail des anciens. Il s'agit aussi de garder un paysage attractif pour le tourisme et les emplois associés. Pour d'autres, l'enjeu est de maintenir l'élevage en tant qu'activité économique permettant de faire vivre des éleveurs. Enfin, pour certains, c'est pour la biodiversité qu'il faut soutenir l'élevage pastoral, qui a façonné des écosystèmes abritant une faune et une flore riches et spécifiques. C'est d'ailleurs le discours dominant parmi les gestionnaires des parcs nationaux.

Face à cet apparent consensus, une voix peine à se faire entendre, celle qui trouve que le boisement spontané n'est pas forcément néfaste pour la biodiversité, ce sont simplement d'autres espèces qui sont favorisées. Mais la coalition locale en faveur de l'élevage est telle que cette vision reste taboue. D'aucuns le confient en entretien individuel, tout en expliquant qu'ils ne pourraient s'exprimer ainsi en réunion publique.

### DIFFÉRENTES « VÉRITÉS » ÉCOLOGIQUES

En menant des recherches similaires dans les Highlands d'Écosse, quelle ne fut pas ma surprise ; ces jeunes arbres, considérés comme une menace pour la biodiversité par les gestionnaires français, sont présentés par leurs homologues écossais comme un succès pour la biodiversité ! « Ici, nous avons réussi à réduire drastiquement l'élevage et le nombre de cerfs, on observe une formidable régénération forestière. » Comment un même processus écologique peut-il être considéré comme une menace ici, et un succès là-bas ?

Certes, les contextes écologiques diffèrent, ce qui peut expliquer en partie ces différentes « vérités » écologiques. Mais les causes sont surtout sociales, culturelles et politiques<sup>2</sup>. Les Highlands d'Écosse sont d'immenses propriétés privées dont les paysages sont maintenus ouverts pour offrir une chasse récréative réservée à une élite – il faut payer très cher pour y traquer le cerf le temps d'un week-end. Cet héritage issu de l'ère victorienne est contesté par une part croissante de l'opinion publique, qui dénonce un système injuste et néfaste pour l'environnement. C'est à cette mouvance politique que les gestionnaires écossais se sont alliés.

En France, ces voix en faveur du boisement spontané sont de moins en moins taboues, en écho à un engouement croissant pour le réensauvagement. On peut se demander aussi dans quelle mesure la lutte contre le changement climatique est en train de rebattre les cartes, de bousculer les consensus. C'est l'objet d'un projet de recherche<sup>3</sup> dans lequel nous avons invité les acteurs d'une vallée des Pyrénées à explorer ce que seraient, à leurs yeux, des transformations justes de l'usage des terres face au changement climatique.

1 - *The Multifunctionality of Mountain Farming : Social Constructions and Local Negotiations Behind an Apparent Consensus*, Cécile Barnaud et Nathalie Couix, *Journal of Rural Studies*, 2020.

2 - *Is Forest Regeneration Good for Biodiversity ? Exploring the Social Dimensions of an Apparently Ecological Debate*, Barnaud et al., *Environmental Science & Policy*, 2021.

3 - Projet Just Scapes ayant donné lieu au film documentaire « Demain, la vallée ».

BOTTES DE FOIN AU DESSUS DE MEGÈVE EN ÉTÉ © JÉRÔME OBIOLS





LE BALUCHON, INSPIRATION REBLOCHON MADE IN CHARTREUSE PAR LA FERME DU TILS

TRIBUNE

## FROMAGES ALPINS : FAITES ENTRER L'ACCUSÉ !

PAR ARNAUD DELERCE, DOCTEUR EN HISTOIRE - EHESS

**Les fromages des Alpes ont-ils une histoire ? Quelle drôle de question ! À en croire communicants respectés, auteurs sérieux et institutions prestigieuses au sujet des merveilleux gestes médiévaux du reblochon, de l'abondance ou de la raclette, ces aventures laitières, bâties sur des sources fiables et solides, tant de fois publiées, copiées et recopiées, qui oserait les contester sans commettre un sacrilège ?**

Prenons toutefois le risque de soumettre ces précieuses pâtes à un interrogatoire serré en leur imposant un retour aux sources. Hélas, les suspects sont taiseux, discrets, et le doute s'installe... Aurai-ils quelque chose à cacher ? Ils craquent et se mettent à table. Faire d'eux, de toute antiquité, le symbole de l'excellence culinaire des Alpes n'a aucun sens. Le costume est trop grand. En effet, jusqu'à une date récente et à quelques exceptions près, leur valeur gastronomique importe peu. Le fromage n'est pas une fin, mais un moyen, celui de vaincre l'intolérance au lactose et de faciliter la conservation du lait.

Pour en savoir davantage, il faut l'exposer à des analyses biochimiques pointues. En 2021, l'identité du père de tous les fromages des Alpes est révélée. Surprise, c'est un bleu, consommé par les mineurs

de Hallstatt (Autriche) entre 650 et 545 avant notre ère. Bien plus tard, au milieu du Moyen Âge, le fromage apparaît dans des textes alpins. Il est décrit dans la comptabilité aride d'agents du fisc ne voyant en lui qu'un moyen de régler des taxes en nature. Peu après, d'autres sources dévoilent que la cour de Savoie honore les diplomates étrangers par des pièces réservées à l'élite. Ce sont ces sublimes et fragiles vacherins, ou ces clons de Bresse qui, bien avant le panda, fortifient les alliances au plus haut niveau de l'État. Encore un siècle et le voilà disséqué par le médecin. Là encore non par goût, mais pour en observer les effets désastreux sur le corps humain. « Indigeste, venteux ! » dit de lui sans nuance le célèbre Michele Savonarola (†1468), en écho d'un jugement assez partagé. Parmi les carabins, une voix détonne. Panthaléon de Confienza est l'auteur d'une savoureuse « Somme sur les produits laitiers » publiée en 1477, un peu avant l'offensive révolutionnaire des pâtes dures. Avec ce vibrant plaidoyer médical et culinaire naît enfin la gastronomie fromagère, sans un seul mot pour les actuelles AOC de nos montagnes.

En réalité, faute de sources, les alibis de nos accusés ont été écrits de trois manières. Tout d'abord, passé le mitan du XIX<sup>e</sup> siècle, par la production intellectuelle de cercles culturels régionalistes. Ces mouvements

ont fait de la gastronomie identitaire un élément emblématique de leur discours, souvent au prix d'interprétations douteuses ou de pures inventions. Ainsi se forge sur le tard cette idée aujourd'hui si évidente qu'un consommable puisse être associé à un espace défini. C'est la naissance d'un concept béni des communicants : le « produit du terroir ».

Plus localement, les démêlés judiciaires du reblochon dans les années 1930 ou de la raclette entre 1997 et 2007 ont donné lieu à la rédaction de dossiers historiques extravagants destinés à prouver une antériorité de production et un ancrage territorial. Dans les deux cas, les juges ont rejeté ces pseudo recherches, mais les syndicats les ont conservées. Last but not least, les cahiers des charges des précieuses AOC, AOP ou IGP sont porteurs d'un paradoxe. Malheur au fromage qui n'a pas de passé. Les portes des labels lui seront à jamais fermées et l'espoir d'obtenir une puissante valorisation du prix du lait disparaîtra. Alors, que valent quelques compromissions face à l'enjeu, sachant que l'Institut national de l'origine et de la qualité s'occupe fort bien de la qualité, mais moins de l'origine ?

L'histoire des fromages s'écrit aujourd'hui sur cette base véreuse. Des plumes complaisantes composent un passé sur mesure au reblochon, à l'abondance, à la raclette. C'est ainsi que naissent les fromages appréciés des rois, des poètes, des moines ou des papes... Et surtout du plus grand nombre possible de consommateurs séduits par une telle épopée.

# LA FERME DES BERTRAND

## TROIS GÉNÉRATIONS ET CINQUANTE ANS D'AGRICULTURE DE MONTAGNE

Entretien avec Gilles Perret - Réalisé par Sandra Stavo-Debauge, coordinatrice du dossier thématique

DANS SON FILM *LA FERME DES BERTRAND*<sup>1</sup> CORÉALISÉ AVEC SA COMPAGNE MARION RICHOUX, GILLES PERRET DOCUMENTE LA VIE D'UNE FAMILLE D'AGRICULTEURS, SUR CINQUANTE ANS ET TROIS GÉNÉRATIONS, À QUINCY EN HAUTE-SAVOIE. UNE HISTOIRE DE FAMILLE, DE LABEUR, DE TRANSMISSION, MAIS AUSSI UN EXEMPLE DE LA RÉUSSITE DE LA LABELLISATION AOP<sup>2</sup> À L'ÉCHELLE DE L'UNION EUROPÉENNE. « SPOILER ALERT » À CEUX QUI N'ONT PAS ENCORE VU LE FILM.

VOTRE DOCUMENTAIRE S'OUVRE SUR L'INTENTION D'ACHAT D'UN ROBOT À TRAIRE POUR REMPLACER HÉLÈNE QUI PART EN RETRAITE. POURQUOI CE CHOIX ÉDITORIAL ?

Je sais que ça bouscule, mais la robotique et la technologie ne sont pas toujours les ennemies de l'environnement. Ici, la famille a une préoccupation pour l'environnement, on n'est pas dans l'agriculture intensive. Quand la technologie permet d'alléger la peine des travailleurs, ça m'intéresse. Et comme Marc et Alex sont propriétaires de leur outil de travail, ils en bénéficient. Grâce à ces robots, ils rentrent à la maison à 18h.

IL EXISTE UNE TENSION SUR CES ROBOTS ET LEUR COMPATIBILITÉ AVEC L'AOP, DITES-NOUS EN PLUS

En Haute-Savoie il y a une cristallisation autour de l'appellation reblochon. Au sein du syndicat du reblochon, des gens sont « pour » les robots et d'autres « contre » craignant qu'ils ne soient prétextes à baisser le niveau d'exigence du cahier des charges reblochon. Si le film ne rentre pas dans ce sujet, les producteurs ont raison d'être inquiets : il faut tout faire pour protéger cette appellation et son cahier des charges.

Les Bertrand possèdent tous les terrains autour de leur ferme, une configuration qui leur permet, même avec un robot, de respecter le cahier des charges de dix heures entre les deux traites et cent cinquante jours à l'extérieur.

Ce qui m'intéresse c'est de développer l'idée que ces AOP constituent une forme de protectionnisme local. Je suis pour le protectionnisme, car il n'y a pas de raison que l'agriculture soit soumise au libre marché puisque les différents territoires n'ont pas tous les mêmes conditions climatiques, environnementales et géologiques.

LA RÉUSSITE DES BERTRAND CONTRASTE AVEC LE PAYSAGE GLOBAL DE L'AGRICULTURE : 18 % DES MÉNAGES AGRICOLES VIVENT SOUS LE SEUIL DE PAUVRETÉ AVEC UNE DETTE MOYENNE DE 200 000 € PAR EXPLOITATION

Ces faits de paysans aliénés par le surinvestissement et pris à la gorge par les prêts ne sont heureusement pas vrais partout. Il ne s'agit pas de nier la réalité de la production laitière en France qui est certainement le pire secteur de l'agriculture aujourd'hui au niveau des drames humains, mais le film se donne le droit de montrer qu'il existe des modèles qui fonctionnent. C'est le cas chez les Bertrand qui vivent bien de leur travail, sont fiers de ce qu'ils font, heureux de leur choix de vie et travaillent sans avoir un mauvais impact sur la planète.

Dans les années 1970, les trois frères Bertrand ont veillé à protéger leur outil de travail et à tout classer en terre agricole autour du village. Grâce à ça, Quincy n'a pas changé depuis cinquante ans.



GILLES PERRET © LAURENT COUSIN



LA FERME DES BERTRAND © LAURENT COUSIN

LE FILM SOULÈVE LA DIFFICULTÉ DU RECRUTEMENT ET LA PROBLÉMATIQUE DU FONCIER

Le mauvais côté de la réussite, c'est que ces fermes ont effectivement pris trop de valeur pour envisager une association avec un jeune agriculteur ou permettre leur rachat. Même si le lait est bien payé, il faut savoir que cette année la production a diminué dans la zone reblochon. Avec la contrainte de la traite, 365 jours par an et une énorme amplitude horaire, trouver des salariés dans la production laitière est difficile. Il faut quasiment deux salariés pour remplacer un membre de la famille, donc ça coûte cher. Dans certains endroits, les robots vont peut-être permettre de maintenir les exploitations. Le problème du foncier n'est pas mince, ce n'est pas une question individuelle, ce sont des choix d'orientation de la PAC<sup>3</sup>. Tant qu'elle se résumera à la prime à l'hectare et que 80% des aides iront à 20% des exploitations, on ne changera pas grand-chose.

1 - Le documentaire sorti en salle le 30 janvier 2024 est en passe d'atteindre 250 000 entrées.

2 - Appellation d'origine protégée.

3 - Politique agricole commune.

# CARTOGRAPHIE DES AOP & EXPLOITATIONS

## AOP – APPELLATION D'ORIGINE PROTÉGÉE

Désigne un produit dont toutes les étapes de production sont réalisées selon un savoir-faire reconnu dans une même aire géographique, qui donne ses caractéristiques au produit. **Protection européenne.**

## AOC – APPELLATION D'ORIGINE CONTRÔLÉE

Désigne des produits répondant aux critères de l'AOP et **protégé sur le territoire français.** C'est une étape dans l'obtention du label européen AOP. À noter que le logo AOC ne peut plus figurer sur les produits qui ont été enregistrés comme AOP, à l'exception des vins.



### RÉGION BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ

**JURA**  
**MACVIN DU JURA (VIN)**  
**CRÉMANT DU JURA (VIN)**  
**COMTÉ (VACHE)**  
**1ÈRE AOP FROMAGÈRE DE FRANCE**  
 2 389 producteurs de lait  
 140 ateliers de fabrication  
 15 ateliers d'affinage

**HAUT-JURA**  
**BLEU DE GEX (VACHE)**  
 45 producteurs de lait  
 4 ateliers de fabrication  
 490 tonnes commercialisées en 2020

**FRANCHE-COMTÉ**  
**MORBIER (VACHE)**  
**(Jura / Franche-Comté)**  
 2 276 producteurs de lait  
 Environ 50 producteurs fermiers  
 46 ateliers de fabrication  
 6 ateliers d'affinage

**HAUT-DOUBS**  
**MONT D'OR (VACHE)**  
 528 producteurs de lait  
 1 producteur fermier  
 10 ateliers de fabrication  
 1 atelier d'affinage

### RÉGION GRAND EST

**VOSGES**  
**MIEL DE SAPIN**  
**DES VOSGES**  
**MUNSTER (VACHE)**  
 931 Producteurs de lait  
 84 producteurs fermiers  
 9 ateliers de fabrication



### RÉGION AUVERGNE RHÔNE-ALPES



**AUVERGNE**  
**BLEU D'AUVERGNE (VACHE)**  
 1 305 producteurs de lait  
 8 producteur fermiers  
 6 ateliers de fabrication



**CANTAL (VACHE)**  
 933 producteurs de lait  
 77 producteur fermiers  
 12 ateliers de fabrication  
 4 ateliers d'affinage  
**SALERS (VACHE)**  
 78 producteurs de lait  
 78 producteur fermiers  
 78 ateliers de fabrication  
 7 ateliers d'affinage



**PUY-DE-DÔME**  
**FOURME D'AMBERT (VACHE)**  
**CANTAL (VACHE)**  
 832 producteurs de lait



9 producteurs fermiers  
 6 ateliers de fabrication  
**SAINT-NECTAIRE (VACHE)**  
**(Auvergne Puy-de-Dôme)**  
 459 producteurs de lait  
 212 producteur fermiers  
 4 ateliers de fabrication  
 20 ateliers d'affinage

**HAUTE-LOIRE**  
**FIN GRAS DU MÉZENC (VIANDE AOC ET AOP)**  
 1230 animaux  
 194 éleveurs  
 155 bouchers  
 63 restaurateurs

**DRÔME**  
**CRÉMANT DE DIE**  
**COTEAUX DE DIE**  
**PICODON (CHÈVRE)**  
 149 producteurs de lait  
 77 producteurs fermiers

6 ateliers de fabrication  
 3 ateliers d'affinage

**SAVOIE**  
**VIN DE SAVOIE**  
**ROUSSETTE DE SAVOIE**  
**BEAUFORT (VACHE)**  
 354 producteurs de lait  
 33 ateliers de fabrication  
 1 atelier d'affinage

**ISÈRE**  
**NOIX DE GRENOBLE**  
**BLEU DU VERCORS-SASSENAGE (VACHE)**  
 35 producteurs de lait  
 9 producteurs fermiers  
 1 atelier de fabrication

**ARDÈCHE**  
**CHÂTAIGNES D'ARDÈCHE**

**HAUTE-SAVOIE**  
**ABONDANCE (VACHE)**  
 240 producteurs de lait  
 75 producteurs fermiers  
 15 ateliers de fabrication  
 14 ateliers d'affinage  
**CHEVROTIN (CHÈVRE)**  
 23 producteurs de lait  
 23 producteurs fermiers  
 5 ateliers d'affinage  
**REBLOCHON (VACHE)**  
 487 producteurs de lait  
 120 producteurs fermiers  
 18 ateliers de fabrication  
 11 ateliers d'affinage

**MASSIF DES BAUGES (Savoie / Haute-Savoie)**  
**TOME DES BAUGES (VACHE)**  
 54 producteurs de lait  
 13 producteurs fermiers  
 5 ateliers de fabrication

### RÉGION LANGUEDOC ROUSSILLON

#### RÉGION OCCITANIE

**ROQUEFORT (BREBIS)**  
**1ÈRE AOP DE L'HISTOIRE**  
 1428 producteurs de lait  
 7 ateliers de fabrication

**PYRÉNÉES-ATLANTIQUES**  
**OSSAU-IRATY (BREBIS)**  
 1 141 producteurs de lait  
 173 producteurs fermiers  
 10 ateliers de fabrication



**HAUTES-PYRÉNÉES**  
**PORC NOIR DE BIGORRE**  
**JAMBON NOIR DE BIGORRE**  
**BARÈGES-GARVARNIE**

**CÉVENNES**  
**CHÂTAIGNE DES CÉVENNES**  
**OIGNON DOUX DES CÉVENNES**  
**PÉLARDON (CHÈVRE)**  
 66 producteurs de lait  
 51 producteurs fermiers  
 2 ateliers de fabrication  
 1 atelier d'affinage

### RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR

**VAUCLUSE**  
**VENTOUX (VIN)**



### RÉGION CORSE

**COPPA DE CORSE**  
**JAMBON SEC DE CORSE**  
**LONZO DE CORSE**  
**FARINE DE CHÂTAIGNE CORSE**  
**BROCCIU (CORSE)**  
 294 producteurs de lait  
 133 producteurs fermiers  
 14 ateliers de fabrication





# ÉTAT DES LIEUX DE L'AGRICULTURE DE MONTAGNE AUJOURD'HUI

# 2

ACCÈS AU FONCIER, COHABITATION AVEC LA FAUNE SAUVAGE ET LES DIFFÉRENTS USAGERS DE LA MONTAGNE, PARTAGE DES RESSOURCES, CLIMAT, TRANSITION ÉNERGÉTIQUE, GESTION DES COMMUNS, TRANSMISSION... CETTE DEUXIÈME PARTIE FAIT ÉTAT DES PROBLÉMATIQUES ET BOULEVERSEMENTS AUXQUELS L'AGRICULTURE DE MONTAGNE EST CONFRONTÉE.

## ANIMAUX D'ÉLEVAGE, FAUNE SAUVAGE, POLLINISATEURS : LA NÉCESSAIRE COHABITATION

Par Coralie Amar - Vétérinaire et membre du GIE Zone Verte<sup>1</sup> et Sandra Stavo-Debaugé, coordinatrice du dossier thématique

**MALADIES, PRÉDATEURS, EFFONDREMENT DE LA BIODIVERSITÉ AVEC LA DISPARITION DES TROIS QUARTS DES POPULATIONS D'INSECTES ET D'OISEAUX EN QUARANTE ANS... COMMENT PRÉSERVER EFFICACEMENT BIODIVERSITÉ ET PASTORALISME PARTICIPANT DE CETTE DERNIÈRE, SANS TOMBER DANS LA MAL-ADAPTATION ? POUR LA VÉTÉRINAIRE CORALIE AMAR, ANIMAUX D'ÉLEVAGE ET FAUNE SAUVAGE DOIVENT NÉCESSAIREMENT COHABITER ET LES RÉGLEMENTATIONS ÉVOLUER.**

Apparu avec la domestication d'animaux, le pastoralisme est une pratique ancestrale en lien avec la nature et une activité intégrée dans la chaîne du vivant. Elle produit une alimentation de qualité aux humains, tout en garantissant la bonne santé des sols, des végétaux et des animaux qui pâturent.

Avançant au gré de la disponibilité en ressources végétales, les herbivores laissent derrière eux un espace brouté et enrichi des déjections animales qui appellent et favorisent le développement d'une multitude d'insectes coprophages (bousiers, diptères...), de bactéries et de champignons qui permettent la fécondité de la nature : libération des nutriments nécessaires à la croissance végétale, participation à la pollinisation des fleurs, etc.

### UNE SYMBIOSE NATURELLE ENTRE LES RUMINANTS, LEURS PARASITES ET LA PRAIRIE

Des herbivores dans une prairie, et c'est toute une cohorte d'insectes et d'oiseaux qui les suivent. Le pastoralisme est une pratique agroécologique ; il participe à la biodiversité en permettant aux animaux d'entretenir le cycle de captation du carbone dans les sols. Un sol en bonne santé fourmille de vie : de vie microbienne et fongique, d'invertébrés, d'insectes, de vers et d'autres animaux qui permettent de recycler les déchets végétaux et animaux, restituant au sol toute la

matière organique et participant ainsi à l'accumulation d'humus stable dans les sols. La richesse alimentaire du sol libère l'éleveur ou le berger de l'usage des compléments concentrés d'une part, et d'autre part des traitements chimiques perturbateurs de la santé des écosystèmes, des animaux et des humains. L'agroécologie exclut les herbicides, insecticides, vermicides, fongicides et autres produits biocides puisque sa force est la richesse de l'équilibre de la biodiversité végétale, animale, microbienne et fongique.

### DES BOMBES À RETARDEMENT

En déplaçant ses animaux en fonction de la disponibilité en ressources végétales, le pastoralisme les protège du développement des maladies parasitaires car celles-ci n'apparaissent que lorsque les animaux sont concentrés sur de petites surfaces pendant de très longues périodes. En effet, les animaux sont capables de développer une forte et efficace immunité pour vivre en équilibre avec ces organismes qui les ont accompagnés au cours de leur longue coévolution pendant des millions d'années. Ces organismes commensaux, nous les avons appelés « parasites », mot qui étymologiquement signifie « vivre à côté de », mais ce sont nos pratiques de concentration d'animaux sur un même espace pendant de très longues périodes qui ont permis l'émergence de maladies parasitaires. À ce titre, de très grandes quantités de pesticides visant des insectes et des vers, appelés aussi vermicides ou insecticides, ou antiparasitaires sont administrés plusieurs fois par an à la plupart des troupeaux de façon systématique. Ils ont souvent des propriétés bactéricides et fongicides à large spectre. Ces molécules sont destructrices de l'immunité naturelle et de la résistance des animaux d'élevage et destructrices de toute cette faune du sol, faune coprophage (dont les bousiers), mouches scatophages et autres insectes indispensables au recyclage des excréments des animaux domestiques. Elles perturbent tout le fonctionnement des écosystèmes notamment du sol qui permet aux végétaux de pousser en bonne santé pour nourrir nos animaux. Leur utilisation massive sur les animaux de façon inappropriée car systématiques est une véritable bombe à retardement pour nos écosystèmes.

Le pastoralisme est une alternative à l'utilisation de ces produits toxiques. Il permet que cette symbiose naturelle entre les animaux, leurs mal-nommés « parasites » et la prairie s'opère naturellement.

## DES NORMES D'UN AUTRE TEMPS

Coralie Amar et Jocelyne Porcher<sup>2</sup>, directrice de recherche à l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement, s'inquiètent de l'évolution des réglementations concernant la gestion des maladies d'élevage considérées comme contagieuses et soumises à des lois très rigides appliquées sans discernement. Elles estiment que les mesures sanitaires telles qu'imposées aujourd'hui sont disproportionnées, inadaptées et dévastatrices pour les systèmes d'élevage de plein air, de pastoralisme et d'alpages très résilients face aux maladies infectieuses contagieuses dès lors qu'on comprend et soutient les capacités d'immunisation naturelle des animaux. Ces réglementations sévères et punitives favorisent la peur et l'abandon des éleveurs pastoraux, herbassiers ou alpagistes, alors même qu'ils enrichissent la biodiversité s'ils ne sont pas soumis à des traitements chimiques biocides, et qu'on ne leur impose pas de surpâturage. Ces mesures entretiennent de fausses croyances, accusant la faune sauvage de contaminer les troupeaux. En réalité, les germes s'échangent entre les troupeaux domestiques et sauvages depuis 8000 ans, mais c'est la concentration et le confinement des animaux domestiques qui favorisent l'expression et la contagiosité de ces germes considérés comme pathogènes.

Ces réglementations doivent donc changer et proposer des alternatives sérieuses aux mesures de confinement et d'abattage total. Des alternatives qui respectent la générosité des animaux, l'importance de l'environnement ainsi que le travail dévoué et l'engagement quotidiens des bergers et des éleveurs. Une tâche compliquée par le retour du loup. Des initiatives comme *PastoraLoup* mises en place par FERUS<sup>3</sup> dès 1999 ou le programme *Entre Chien et Loup* porté par le WWF, les accompagnent pour les aider à assurer la protection de leurs troupeaux et apaiser les conflits homme/loup.

1 - Groupement d'interventions et d'entraide. Groupement de vétérinaires pour une approche globale de l'élevage et de ses problématiques. [giezoneverte.com](http://giezoneverte.com)

2 - « Les éleveurs sont confrontés à des normes d'un autre temps », Coralie Amar et Jocelyne Porcher, Reporterre, 2021.

3 - Association pour la sauvegarde des grands prédateurs.

---

## « ENTRE CHIEN ET LOUP » LE PROGRAMME DU WWF POUR PROTÉGER LE LOUP ET SOUTENIR LES ÉLEVEURS

---

Le changement des pratiques pastorales imposé par le retour des prédateurs est mal vécu par la majorité des éleveurs et des bergers. Un malaise exploité par certains politiques pour remettre en cause le statut d'espèce protégée du loup. Classé comme « vulnérable », il peut être abattu selon un protocole strict, mais ces dernières années, l'État a assoupli ces conditions et, alors que de plus en plus d'animaux sont tués (198 en 2023 en France contre 40 en 2017/2018) dans une recherche hypothétique de limitation des attaques, plusieurs études remettent en cause l'efficacité des tirs de loups et leur non-sélectivité. Le conflit homme-loup pèse sur la survie de l'espèce. Seuls des moyens préventifs, variés et combinés de protection des troupeaux sont efficaces pour limiter la prédation du loup.

Initié dans la vallée de Chamonix depuis 2021, le programme *Entre Chien et Loup* aide à la cohabitation loup/pastoralisme. Avec l'aide de bénévoles, le WWF déploie diverses actions afin de soutenir les éleveurs face à la prédation du loup et pour faire en sorte que son retour sur le territoire français soit communément accepté et compris par tous. Particulièrement actifs durant la saison estivale, les moyens de prévention sont les suivants :

- 1) sensibilisation des utilisateurs de la montagne ;
- 2) aide au gardiennage des troupeaux ;
- 3) chantiers éco-pastoraux.

En savoir plus : [wwf.fr/projets/entre-chien-et-loup](http://wwf.fr/projets/entre-chien-et-loup)

© PEXELS - LORENZO CASTELLINO



# CHIEN DE PROTECTION DE TROUPEAU

## LE POINT DE VUE D'UN ALPAGISTE

Entretien avec Yves Lachenal - Réalisé par Sandra Stavo-Debauge, coordinatrice du dossier thématique

**ÉLEVEUR DE CHÈVRES LAITIÈRES ÉTABLI DANS LES BAUGES, À SEYTHENEX, DEPUIS UNE QUARANTAINE D'ANNÉES, YVES LACHENAL PASSE CINQ MOIS DE L'ANNÉE EN ALPAGE AVEC SON TROUPEAU. RÉFÉRENT DU RÉSEAU DE L'INSTITUT DE L'ÉLEVAGE, IL A MISÉ SUR DES CHIENS DE PROTECTION DE TROUPEAU DEPUIS 2005, ANTICIPANT L'ARRIVÉE DU LOUP.**

### POURQUOI AVOIR PRIS DES CHIENS DE PROTECTION DÈS 2005 ?

Parce que le loup a fait son retour en France à l'hiver 1992/1993 dans le massif du Mercantour. Comme il a progressé jusqu'en Maurienne, je me doutais qu'il fallait se préparer à son arrivée dans les Bauges. Les chiens de protection m'intriguaient. Miser sur ces chiens est à mon avis la manière la plus efficace de protéger ses troupeaux des attaques car les chiens travaillent 24h/24, 7j/7. J'ai trois chiens de protection pour soixante-dix chèvres et je n'ai jamais eu d'attaque. Mes chiens n'ont jamais mordu personne non plus. J'ai pris le temps de me renseigner, de suivre une formation et d'aller chercher les bons chiens en étant vigilant sur le choix du chiot, la mise en place et le cadrage. Tout s'est toujours bien passé.

### VOUS FAITES PARTIE DU RÉSEAU RÉFÉRENT DE L'INSTITUT DE L'ÉLEVAGE

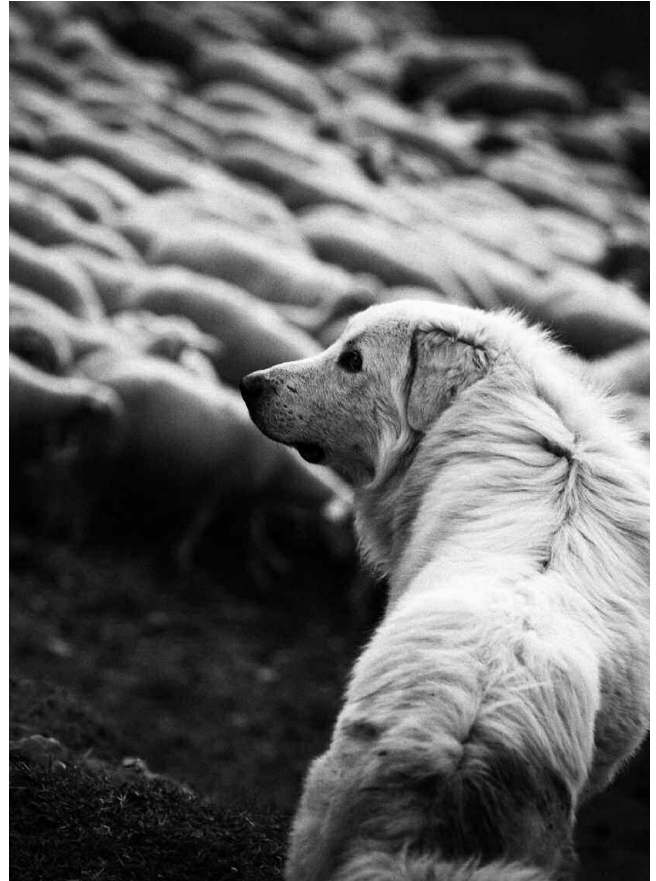
L'institut de l'élevage a été sollicité par le ministère de l'agriculture en 2018 pour mettre en place un réseau pour apporter une aide aux éleveurs. Il est composé uniquement d'éleveurs utilisateurs de chiens. 7 000 chiens de protection de troupeau travaillent actuellement en France, dont plus de 6 000 dans l'arc alpin et les Pyrénées. Une bonne vingtaine de chiens de protection se font tuer tous les ans par les loups.

### IL Y A BEAUCOUP D'IDÉES REÇUES SUR CES CHIENS...

L'erreur c'est de prendre des chiens un peu agressifs en pensant qu'ils seront plus efficaces contre le loup, or c'est faux, ils doivent au contraire être calmes. Ce sont des chiens de protection et surtout pas des chiens d'attaque. On a l'impression que ces chiens sont des monstres, or pour 7 000 chiens livrés à eux-mêmes dans la nature, il y a très peu d'incidents, moins d'une centaine par an, et la plupart du temps, les gens ont le sentiment d'être agressés alors qu'il n'y a rien eu ou juste un pincement. Les chiens de protection ont été sélectionnés pour avoir un caractère nonchalant, pour être capables de vivre avec des animaux.

### COMMENT SE FAIT LA COHABITATION AVEC LES AUTRES UTILISATEURS DE LA MONTAGNE ?

En quarante ans j'ai vu une explosion de la fréquentation et de comportements pas souhaitables. Des éleveurs ne peuvent plus travailler sur certains alpages, non pas à cause de la pression des loups, mais parce qu'il y a trop de fréquentation touristique. Ça devient un facteur limitant. Pour les trois quarts des éleveurs, le problème n'est pas les chiens de protection, mais les usagers. Nous les éleveurs, on est là pour travailler, on paie pour faire notre travail et on a le sentiment que les gens viennent consommer la nature, comme on va au cinéma le week-end. Il faut leur faire prendre conscience que, s'ils sont les bienvenus, ils sont toujours chez quelqu'un<sup>1</sup> sur l'alpage. Le problème, c'est que la montagne est vendue comme un espace de liberté, ce qui amène certains à penser qu'ils ont le droit de tout faire...



© LAURENT SALINO

## CE QUI EST DEMANDÉ À UN CHIEN DE PROTECTION DE TROUPEAU :

- 1/ Défendre le troupeau, y être attaché et dissuader tout intrus
- 2/ Être respectueux du troupeau
- 3/ Ne pas être dangereux vis-à-vis des humains

Il faut sensibiliser le grand public au fait que seuls les éleveurs sont impactés par le retour du loup. Nous avons dû changer notre manière de travailler pour cohabiter. Les autres usagers de la montagne doivent aussi s'adapter, changer leurs comportements et respecter des règles. Nous sommes heureux de vivre en partie du tourisme, mais nous ne pourrions pas y arriver seuls. Les professionnels du tourisme doivent aussi faire acte de pédagogie. Si tout le monde joue le jeu, la cohabitation devrait bien se passer, car si vous voulez des loups, il faut qu'il y ait des chiens de protection de troupeau.

1 - Les propriétaires peuvent être des particuliers, des éleveurs, des communes, le département.

# FAUT-IL TOMBER DANS LE PANNEAU DE L'AGRIVOLTAÏSME ?

Par Sandra Stavo-Debauge - Coordinatrice du dossier thématique

**DANS LE MASSIF JURASSIEN, LES PROJETS PHOTOVOLTAÏQUES FLEURISSENT. L'AGRICULTURE EST-ELLE COMPLÉMENTAIRE OU EN COMPÉTITION AVEC LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE ?**

**VICTOR FAIVRE-PIERRET, CHARGÉ DE MISSION EN AGROÉCOLOGIE<sup>1</sup> POUR L'ASSOCIATION JURA NATURE ENVIRONNEMENT (JNE), NOUS FOURNIT QUELQUES ÉLÉMENTS DE RÉPONSE.**

Victor Faivre-Pierret estime qu'agriculture et transition énergétique vont de pair : « Il y a des solutions sobres et vertueuses à trouver, bénéfiques pour tout le monde. La micro-méthanisation qui consiste à prélever le méthane qui s'échappe des fosses à lisier en est une. D'autres solutions sont plus ambiguës. On travaille par exemple sur l'ensemble des sources de production d'énergie grâce à la biomasse et à l'agriculture. Il apparaît que si le bois plaquette est une solution, le bénéfice disparaît quand les chaudières communales s'alimentent avec du bois issu de déforestation, à plusieurs centaines de kilomètres du lieu d'incinération. »

**L'AGRIVOLTAÏSME, UN FAUX-AMI DE L'AGRICULTURE ?**

Les communes, départements, préfets et autres représentants de l'État ayant reçu l'obligation de mettre en place des Zones d'accélération des énergies renouvelables (ZAER), l'émergence de projets photovoltaïques est forte. Jura nature environnement en a recensé plus d'une vingtaine sur le département et plus d'une cinquantaine sur le massif.

Une partie sur des zones dites friches (des zones laissées à la nature), une partie avec des projets de plus de 170 hectares dessinés en milieu forestier (ce qui signifie des coupes rases pour l'implantation), mais aussi de plus en plus de projets en milieu agricole sur des terrains d'utilité agricole. Des projets se dessinent enfin sur des

« petites » surfaces d'un hectare chez les particuliers, sans passer par les communes et les Zones d'accélération des énergies renouvelables. Hormis ce dernier cas, chaque projet doit passer par la CDPENAF<sup>2</sup> qui juge si le projet est opportun et s'il y a confrontation entre l'agriculture et le photovoltaïque, mais celle-ci ne rendant qu'un avis, la DDT<sup>3</sup> peut malgré tout donner son accord, ce qui a été le cas à de multiples reprises.

« Les plus gros centres de production de charbon se lancent dans ce genre de projets et les structures de l'industrie pétrolière viennent faire du démarchage auprès des communes jurassiennes et des montagnes. On sent bien que la pression est là », constate Victor.

Les projets photovoltaïques sur les terres naturelles, forestières ou agricoles rencontrent de vives oppositions avec la pression sur le foncier déjà subie par le monde agricole. « Nous récusons le terme « agrivoltaïsme », qui relève du marketing et vise à légitimer un opportunisme foncier et financier dans un contexte difficile pour le monde paysan », lit-on dans la tribune « Photovoltaïque sur des terres naturelles, agricoles ou forestières : nous ne tomberons pas dans le panneau !<sup>4</sup> » dont JNE est signataire.

**DES PARADES : COUVRIR LES ZONES DÉJÀ ARTIFICIALISÉES**

Plutôt que couvrir des terres naturelles, la réponse des structures agricoles, forestières et des associations environnementales est de commencer par couvrir les toitures et les zones déjà artificialisées, ce qui est largement suffisant. Si installer des panneaux solaires sur des toitures coûte plus cher que de les poser au sol, ce surcoût est faible selon l'ADEME, Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie.

D'ailleurs, face à l'obligation faite par l'État de mettre en place des ZAER, des communes se sont passé le mot : « elles identifient les ZAER sur les toitures ! », rapporte Victor.

1 - L'agroécologie consiste à s'inspirer des fonctionnements écologiques pour répondre aux enjeux agricoles.

2 - Commission de préservation des espaces naturels, agricoles et forestiers.

3 - Direction départementale des territoires.

4 - « Photovoltaïque sur des terres naturelles, agricoles ou forestières : nous ne tomberons pas dans le panneau ! », Mediapart, 26 septembre 2023.



# BENOIT DERENNE

PAR SANDRA STAVO-DEBAUGE, COORDINATRICE DU DOSSIER THÉMATIQUE

## ACTEUR DE LA TRANSITION

Arrivé en 2018 à Villard-de-Lans pour promouvoir le tourisme, Benoit Derenne, 48 ans, papa de trois enfants, est devenu maraîcher bio à Méaudre en 2023, dans une quête de sens et de cohérence personnelle. Portrait d'un autodidacte, acteur de la transition, porté par ses convictions.

Originaire de Paris, Benoit a connu moult métiers : *team manager* et cadreur dans le milieu du skate à Lyon, il passera par une agence digitale, de la communication à la conception de site intranet et deviendra consultant pour le service informatique d'une banque. Passionné de snowboard, il opère une première reconversion : avec le projet de faire la promotion d'une station de ski, il s'installe en 2018 à Villard-de-Lans, dont il sera l'un des directeurs de l'office du tourisme et des équipements sportifs jusqu'en 2020, remercié par la nouvelle municipalité. Se pose alors la question de continuer dans le tourisme. Après deux entretiens « lunaires » pour des postes de direction dans des stations de ski en Haute-Savoie, son choix est fait : « *le tourisme c'est fini.* »

### EN TRANSITION VERS L'AGRICULTURE

Il souhaite rester vivre en montagne. Même s'il sait que c'est complexe, il a un projet de maraîchage : « *Je ne pensais pas pouvoir le réaliser dans le Vercors, pas seulement à cause du climat, mais aussi de la pression foncière démultipliée : beaucoup de monde veut habiter le plateau et la pression agricole est forte avec l'élevage.* » Coup de chance, une maison et un hectare de terre agricole sont à vendre à Méaudre. « *Le terrain n'est pas plat, il y aura 2 500 m<sup>2</sup> cultivables à terme.* » Des éleveurs essayeront de préempter son terrain, « *pour avoir "un hectare, une vache", c'est-à-dire une part de PAC en plus. La PAC n'aide pas les petits maraîchers.* » Bien qu'habitué aux montages de projets complexes, Benoit découvre les méandres de l'administratif du secteur agricole. Il passe des dizaines d'heures à remplir des dossiers d'aides de l'Europe pour espérer toucher 6 000 euros pour l'installation de son système d'irrigation.

### UN INVESTISSEMENT RELATIVEMENT MODESTE

Son installation se chiffre entre 20 et 30 000 €, les plus gros postes étant l'irrigation pour 15 000 € - un crowdfunding lui permet de récolter 7 000 € - et le motoculteur qui lui a coûté 10 000 €. Auto-apprentissage et accompagnement par l'ADDEAR<sup>1</sup> avec des formations courtes lui ont permis d'apprendre la technique de maraîchage bio sur petite surface. Il commence à cultiver au printemps 2023, produit tout ce qui peut pousser à 1 000 m d'altitude soit plus de vingt légumes différents. Mi-juin, il arrive au marché hebdomadaire d'Autrans ; il y vend 85 % de sa production (jusqu'à fin octobre), les 15 % restants se répartissent entre un Biocoop et la cantine scolaire d'Autrans-Méaudre. Il a réussi sa première année, non sans frôler l'épuisement, « *même quand on sent dans quoi on s'embarque, à savoir un métier difficile et peu rémunérateur, la réalité est encore plus difficile.* »

### HABITER LA MOYENNE MONTAGNE

Mener un projet bon pour l'environnement, produire du bio en ultra local avec peu de besoin en pétrole, recevoir les retours positifs de ses clients, voir grandir ses enfants, sont autant de satisfactions qui l'aident à tenir. « *C'est un projet d'avenir, je vais aussi faire des plantations d'arbres, développer la biodiversité. En montagne, avec une petite surface, je ne peux pas vivre du maraîchage à l'année. Je suis donc pluriactif et pige pour un magazine de snowboard pendant l'hiver.* »

Venu pour le tourisme, en ayant fait sa transition vers l'agriculture, Benoit participe à l'habitabilité de la montagne et à l'attractivité de son territoire avec ses produits locaux prisés par les habitants et les touristes. « *Si la station de ski d'Autrans-Méaudre fermait, l'agriculture resterait un point fort. Je suis content de participer à un début de diversification et suis persuadé que le plateau du Vercors pourrait être autosuffisant en nourriture.* »

1 - Association départementale pour le développement de l'emploi agricole et rural.



# QUELLE VISION DÉSIRABLE POUR L'AGRICULTURE DE MONTAGNE ?

3

COMMENT PENSER L'AGRICULTURE DE DEMAIN ? AVEC LA NÉCESSAIRE TRANSITION DES STATIONS DE MONTAGNE, L'AGRICULTURE NE DEVRAIT-ELLE PAS EN PROFITER POUR OUVRIR LE CHAMP DES POSSIBLES ET SE RÉINVENTER ? CETTE TROISIÈME PARTIE PRÉSENTE DES PERSPECTIVES DÉSIRABLES POUR VALORISER L'AGRICULTURE DE MONTAGNE. ELLE EXPLORE DES PISTES POUR RECRÉER DU COMMUN, TENDRE À LA RÉSILIENCE ALIMENTAIRE, FAIRE VIVRE LA PETITE PAYSANNERIE, RÉAPPRENDRE LE MÉTIER DE BERGER ET PASSER DE L'EXPLOITATION À LA COOPÉRATION AVEC LA NATURE.

© ARBRE A MIEL - PIEMONT DE BELLEDONNE



## INITIATIVES AGRICOLES ET PASTORALES : LA VERTU PAR L'EXEMPLE

Par Sandra Stavo-Debaugue - Coordinatrice du dossier thématique

PARCE QUE L'AGRICULTURE DE MONTAGNE DOIT AUSSI FAIRE SA MUE ET CHANGER D'IMAGINAIRE, VOICI UN PÊLE-MÊLE D'INITIATIVES ORIGINALES ET VERTUEUSES.

### « REGROUPER LES AGRICULTEURS AU SEIN DE PROJETS COMMUNS »

ADABEL, L'ASSOCIATION POUR LE DÉVELOPPEMENT DE L'AGRICULTURE DE BELLEDONNE A ÉTÉ CRÉÉE EN 1985

Belledonne est un massif particulier : il jouxte une vallée très urbanisée, assurant une clientèle et des visiteurs nombreux à ses agriculteurs. Il témoigne d'une biodiversité exceptionnelle et d'un contexte de production agricole caractéristique de la haute montagne : 50 %

des terres agricoles non mécanisables, avancée de la forêt, enjeux de partage de l'espace avec les activités de plein air, présence du loup... L'Association pour le développement de l'agriculture de Belledonne a été créée pour fédérer l'ensemble des acteurs agricoles du territoire et les aider à s'engager dans des programmes répondant aux difficultés de l'époque. Aujourd'hui, elle réunit agriculteurs, élus locaux, partenaires socio-professionnels et citoyens autour des enjeux agricoles du massif, tels qu'une production alimentaire locale et de qualité, le maintien des paysages ou la défense du rôle indispensable de l'agriculture. Elle mène de nombreux projets de front pour mieux gérer l'espace rural, favoriser l'installation agricole, regrouper les agriculteurs au sein de projets communs, valoriser les productions locales, favoriser le bien vivre ensemble. Pour cela, elle explore différentes méthodes : réalisation de bandes dessinées pédagogiques, montage d'une aide financière locale pour la reconquête agricole avec l'aide de la communauté de communes Le Grésivaudan et du département de l'Isère, création d'un label (Fermes de Belledonne). Être une structure associative, a-partisane, a-syndicale, ancrée sur son territoire permet d'avoir une approche pragmatique entendue et soutenue par les acteurs locaux. Après presque 40 ans d'expérience, l'ADABEL peut affirmer que le développement territorialisé de l'agriculture de Belledonne nécessite un travail à la fois constant et innovant.

**Aller plus loin : [adabel.fr](http://adabel.fr)**

## « AUTO-CONSTRUIRE SES OUTILS ET SON BÂTI : POUR L'AUTONOMIE TECHNIQUE DES COMMUNAUTÉS PAYSANNES ET ALIMENTAIRES EN ZONE DE MONTAGNE »

L'ATELIER PAYSAN EST UNE SCIC (SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE D'INTÉRÊT COLLECTIF) QUI LUTTE DEPUIS QUINZE ANS POUR L'AUTONOMIE PAYSANNE ET ALIMENTAIRE

L'Atelier Paysan, en coopération avec les paysans, conçoit et diffuse des outils et des bâtiments adaptés via sa plateforme et des formations aux approches collectives des « technologies paysannes ». Étienne Escalier, ex-formateur, est désormais éleveur laitier bio. Son installation, avec Sophie Forthoffer, a permis au GAEC du Til, niché en cœur de Chartreuse, de voir le jour. Selon lui, l'autoconstruction a été déterminante dans leur parcours, « sans ça, impossible de s'installer vu les coûts. C'est un véritable levier pour l'installation en zone de montagne. » Malgré l'indifférence des instances agricoles envers l'outillage, solidarité et échanges entre paysans persistent. « On se soutient, on prête nos outils », souligne-t-il. Toutefois, la mutualisation bute sur les disparités des modèles d'exploitation, fruit de l'agrandissement encouragé par les incitations du complexe agro-industriel. La pression fiscale accroît la dépendance au renouvellement des équipements. Cette pression à l'investissement pour baisser les charges sociales est d'autant plus forte en montagne où cultiver céréales et maïs est ardu, nécessitant davantage d'achats et d'intrants. Re-capter la valeur ajoutée à l'échelle de la ferme du Til, grâce à la transformation, leur permet de dégager un revenu et d'être reconnus par la communauté qu'ils nourrissent. La vente directe recrée du lien entre « mangeurs » et paysans. Leur sérieux et singularité (d)étonnent : « notre modèle est différent des élevages classiques à 70 hectares avec la vente en coopérative. » Leurs pratiques, respectueuses de l'environnement, assurent la qualité des produits et le maintien du paysage. « On a des pratiques qui préservent les biotopes et c'est aussi ce qui nous permet d'avoir un lait qui a du goût. »

Aller plus loin : [latelierpaysan.org](http://latelierpaysan.org) et [lafermedutil.com](http://lafermedutil.com)



FORMATION INITIATION AU TRAVAIL DU MÉTAL À DESTINATION DE PAYSANS ET PAYSANNES © ATELIER PAYSANS

## « UNE ÉPICERIE BIOLOGIQUE COOPÉRATIVE EN SOUTIEN À L'AGRICULTURE ULTRA LOCALE » L'ÉQUIPE DU MAGASIN GÉNÉRAL

LE MAGASIN GÉNÉRAL EST UNE ÉPICERIE BIOLOGIQUE COOPÉRATIVE QUI A OUVERT SES PORTES EN 2020

Situé sur le Plateau des Petites Roches en Chartreuse, le Magasin Général porte un projet coopératif et citoyen inscrit dès son ébauche dans une démarche visant à soutenir l'agriculture paysanne biologique et locale, voire ultra locale, ce qui revient ici à 1 000 m d'altitude, à parler d'agriculture de montagne. Ce projet ayant été monté sous forme de SCIC (Société coopérative d'intérêt collectif) et associé au GRAP (Groupement régional alimentaire de proximité), ses fondatrices, encouragées par les habitant·e·s du territoire et la



© SIMON POUYET

municipalité, ont pu construire un projet qui participe à son échelle à la relocalisation de l'économie et de l'alimentation en proposant de beaux débouchés aux agricultrices et productrices du village. Parmi eux deux collectifs : la Ferme Ouche pour le pain et le GAEC du Sambec pour une partie des légumes, plantes aromatiques et médicinales, yaourts et fromages au lait de brebis. Le magasin propose aussi les fromages de chèvre de la ferme des Petites Roches et les œufs, pâtes fraîches et viande de porc de la ferme des Grenette. Afin d'encourager la population à acheter les produits ultra locaux, le magasin a fait le choix d'avoir des marges réduites pour les productrices du Plateau des Petites Roches, afin de favoriser l'accès à leurs produits. Le Magasin s'inscrit aujourd'hui dans un réseau local d'entreprises à taille humaine qui ont toutes à cœur de proposer une alimentation saine et durable à la population du territoire et aux touristes de passage. Le Magasin Général compte aujourd'hui six épicières. Il fonctionne en autogestion pour œuvrer à son échelle à une économie de montagne vertueuse.

Aller plus loin : [magasin-general.coop](http://magasin-general.coop)

## « L'ALPAGE DE LA COMMUNAUTÉ DES COMMUNES DES VALLÉES DE THÔNES FAIT ÉCOLE »

L'ALPAGE ÉCOLE DE GRANDE MONTAGNE, À SERRAVAL EN BORNE-ARAVIS, EST UNIQUE EN FRANCE

Sur la montagne du Sulens se trouve le seul alpage école de France. Prévenue de la vente de cet alpage en cours d'enfrichement faute de repreneur par la Société d'économie alpestre de Haute-Savoie (SEA 74) et par la Société d'aménagement foncier et d'établissement rural (Safer), la Communauté de communes des vallées de Thônes l'a acquis en 2016. Une acquisition faite grâce à l'aide de 80 % du département de la Haute-Savoie au titre de sa politique Espaces naturels sensibles, pour le mettre à disposition de l'enseignement agricole, en l'occurrence l'Établissement public local d'enseignement et de formation professionnelle agricoles (EPLEFPA) de Contamine-sur-Arve et l'École nationale des industries du lait et des viandes (ENILV) de La Roche-sur-Foron. Au titre de sa compétence lycée, la région AURA a financé la rénovation du bâtiment qui comprend un dortoir de 16 places, une cuisine, un laboratoire de transformation fromagère ainsi qu'une écurie équipée pour la traite. Inauguré en septembre 2021, l'alpage école forme des jeunes et des adultes aux activités du pastoralisme, de l'élevage et de la fabrication fromagère en montagne dans le respect de l'environnement, des usages et des ressources disponibles. Il ambitionne de devenir un centre de ressources et d'innovations agroécologiques, pastorales, forestières et environnementales en termes d'enseignement, de recherche appliquée, d'activité économique et de sensibilisation du public.

Aller plus loin : [alpagecoledesulens.wixsite.com/website](http://alpagecoledesulens.wixsite.com/website)

# RECRÉER DU COMMUN ET ALLER VERS L'AUTONOMIE ALIMENTAIRE

Par Sandra Stavo-Debauge - Coordinatrice du dossier thématique

**AUTEUR DE L'ESSAI « PASSAGE DÉLICAT. PENSER ET PANSER LE TERRITOIRE »,  
PIERRE LEROY, PRÉSIDENT DU PAYS GRAND BRIANÇONNAIS, CONSEILLER  
DE LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DU BRIANÇONNAIS EN CHARGE  
DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE ET DE LA MOBILITÉ ET MAIRE ADJOINT  
DE PUY-SAINT-ANDRÉ, RÉPOND À NOS QUESTIONS SUR LES ENJEUX  
DE RÉSILIENCE ALIMENTAIRE ET DES COMMUNS SUR SON TERRITOIRE.**

**VOUS TRAVAILLEZ SUR LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE DE VOTRE TERRITOIRE,  
COMMENT FAIRE FACE AUX CRISES - DÉMOCRATIQUE, SOCIALE,  
CLIMATIQUE ET DE BIODIVERSITÉ ?**

N'importe qui devrait être en capacité de manger bio et local. Sauf que les territoires ont une autonomie alimentaire de deux à cinq jours... En allant vers l'autonomie alimentaire, énergétique ou encore de gestion des déchets, on règle les crises car on répond aux besoins des gens. Concernant l'alimentation et l'agriculture, ça veut dire aller vers les autonomies territoriales des bassins de vie. En zone rurale, les solutions passent par une vision de l' élu qui devient un animateur et un soignant de territoire en répondant aux besoins primaires, le premier étant de boire et de se nourrir. Avec notamment une diversification de la production et l'arrêt des pesticides<sup>1</sup>, une vision de l'agriculture très différente de ce qui se passe en France... L'enjeu est de maintenir l'agriculture, voire de réinstaller des agriculteurs. Or, le foncier reste le problème fondamental.

**DE QUELS OUTILS DISPOSEZ-VOUS POUR RÉCUPÉRER DU FONCIER ?**

Nous avons acquis des parcelles agricoles en quantité, en faisant préempter toutes les parcelles agricoles en vente sur la commune par la SAFER<sup>2</sup> avec laquelle nous avons signé une convention depuis 2008. Une deuxième convention a permis de cartographier les biens vacants sans titre ni maître (du micro-parcellaire, c'est-à-dire de toutes petites parcelles), ce qui nous a permis de récupérer gratuitement 42 hectares. Une deuxième phase nous permettra de récupérer 32 hectares supplémentaires. Nous avons aussi fixé le prix de la terre agricole pour éviter la spéculation. Nous avons enfin une Association foncière pastorale (AFP) de 1 000 hectares avec 3 200 parcelles et 287 propriétaires. Cet outil à disposition des collectivités permet à un agriculteur d'accéder à du foncier en payant un loyer à l'AFP qui en rétrocède une partie au propriétaire. Nous avons ainsi installé un maraîcher à 1 500 m d'altitude qui travaille en permaculture.

**VOUS VOUS ATTACHEZ À DÉVELOPPER DU COMMUN AU NIVEAU DE  
L'AGRICULTURE ET DE L'ALIMENTATION ; COMMENT CELA SE TRADUIT-IL ?**

Les biens vacants sans titre ni maître nous ont permis de mettre à disposition des citoyens deux hectares de surfaces agricoles. On leur a payé les arbres fruitiers et les outils ; ainsi trois vergers participatifs ont démarré. C'est un lieu de rencontre, tout le monde travaille ensemble. On organise des stages de greffes, etc. Ça recrée du commun et de la résilience territoriale autour de l'alimentation. Parmi les communs, le Briançonnais a la particularité d'avoir des canaux d'arrosage. Dès le Moyen Âge toutes les parcelles étaient irriguées grâce à ces canaux. Ce sont des outils de résilience territoriale en temps de crise climatique.



PUY-SAINT-ANDRÉ © NATHAN LEROY

**QUEL BILAN TIREZ-VOUS DE CES EXPÉRIMENTATIONS ?**

En zone de montagne, l'agriculture a toutes les vertus : elle préserve nos territoires, développe de l'autonomie, répond aux enjeux du tourisme. On a réussi à faire des choses, mais le bilan n'est pas très positif parce que la massification et la généralisation de la transition écologique, en particulier sur l'alimentation et l'agriculture, ne sont pas au rendez-vous. L'agriculture en France est organisée avec la PAC<sup>3</sup> qui donne des subventions aux agriculteurs en fonction des surfaces. Tant qu'on en sera là, je ne vois pas comment on peut s'en sortir...

1 - Pierre Leroy est l'un des seuls maires à avoir pris un arrêté anti-pesticides sur la totalité de la surface de sa commune, il l'a fait en soutien aux maires qui sont dans des zones de pesticides, car les agriculteurs de sa commune Puy-Saint-André sont tous en bio.

2 - Société d'aménagement foncier et d'établissement rural, une agence de l'État.

3 - Politique agricole commune.





VACHE TARINE - MASSIF DU BEAUFORTAIN © JÉRÔME OBIOLS

TRIBUNE

# LA MUTATION PROFONDE DE L'AGRICULTURE DE MONTAGNE

PAR ARNAUD GAUFFIER, DIRECTEUR DU CONSERVATOIRE D'ESPACES NATURELS DE SAVOIE<sup>1</sup>

Confrontée aux défis de l'adaptation au changement climatique, de la baisse de ses émissions de GES et de l'érosion de la biodiversité, l'agriculture de montagne est en mutation profonde. Depuis plus de 30 ans, le Conservatoire d'espaces naturels<sup>2</sup> de Savoie (CEN Savoie<sup>3</sup>) accompagne les agriculteurs exploitant les zones humides et les marais en zone de montagne pour une gestion agro-environnementale. Grâce à la contractualisation de mesures agro-environnementales et climatiques (MAEC), les agriculteurs volontaires peuvent être rémunérés pour la mise en place de pratiques favorables à la biodiversité ou au climat, telles que la mise en place de « bandes refuges » non exploitées pour certains habitats et espèces remarquables, le retard de fauche ou encore la réduction du recours aux engrais minéraux et aux pesticides. Plus largement, le Conservatoire accompagne les agriculteurs et les organisations agricoles<sup>4</sup> dans l'élaboration des Projets agro-environnementaux et climatiques (PAEC). Des actions qui s'inscrivent dans une dynamique de travail de long terme.

Les pratiques agricoles durables, telles que le pastoralisme extensif, sont cruciales pour la préservation de la biodiversité de milieux essentiels tels que les zones humides (marais, prairies humides, etc.), les pelouses sèches ou les alpages. L'appui du

CEN Savoie auprès des agriculteurs passe aussi par la mise à disposition de terrains à titre gracieux voire la réalisation de travaux de récolte (mise à disposition de balles de « blache » - foin ou paille de marais), lorsque les parcelles s'avèrent trop difficiles d'accès. Le CEN Savoie a aussi récemment développé un programme de récolte de graines locales, afin de faciliter la restauration de terrains dégradés. L'utilisation de semences locales, plus adaptées au contexte pédoclimatique et plus résilientes aux aléas climatiques, améliore le succès des projets de restauration. Les outils à disposition pour formaliser ce travail en commun vont des prêts à usage, à la signature de contrats de gestion ou de baux ruraux à clauses environnementales. Nombre de projets font l'objet de simples conventions ou d'accords oraux, témoignage de la confiance établie entre le CEN et les exploitants.

Cette collaboration entre monde agricole et organismes de préservation du patrimoine naturel montagnard est une preuve supplémentaire de la compatibilité entre préservation de la biodiversité et maintien de la production agricole. Les espaces agricoles couvrant l'essentiel des espaces non forestiers en montagne, cette bonne entente est essentielle pour préserver les sites naturels remarquables, tels que les

sites Natura 2000, les parcelles gérées par le CEN Savoie (1 600 ha en 2023), les zones de protection forte (réserves naturelles, arrêtés de protection de biotope, etc.) ou encore pour faciliter la mise en œuvre des plans nationaux d'action visant certaines espèces.

Malheureusement, si le travail entre organismes de protection de la biodiversité et agriculteurs en zone de montagne est reconnu et encouragé, les financements pour sa mise en œuvre s'avèrent souvent insuffisants. Le dernier projet agro-environnemental et climatique mis en œuvre en Savoie a dû faire l'objet d'une priorisation des actions suite à une diminution des moyens financiers initialement alloués alors que l'ensemble des actions avait été retenu par les services instructeurs. Malgré un contexte politique difficile, agriculteurs de montagne et conservatoires d'espaces naturels œuvrent au quotidien pour prouver la compatibilité entre préservation des espaces naturels et maintien d'une production agricole durable en montagne. Ce travail mériterait d'être plus soutenu pour l'avenir de nos montagnes.

1 - Le réseau national des CEN, associations d'intérêt général à but non lucratif, compte 23 conservatoires régionaux ou départementaux.

2 - [cen-savoie.org](http://cen-savoie.org)

3 - En 2023, le CEN Savoie a eu en gestion 116 sites naturels sur le département, soit une superficie totale de 1 568 hectares.

4 - Chambre d'agriculture, société d'économie alpestre, parcs naturels, etc.



© LAURENT SALINO

PORTRAIT

# HÉLÈNE

PAR SANDRA STAVO-DEBAUGE, COORDINATRICE DU DOSSIER THÉMATIQUE

## BERGÈRE AUTODIDACTE

**Il y a sept ans, Hélène a embrassé le métier de bergère par hasard, sa motivation première étant d'être en pleine nature. Elle a tout appris sur le tas et travaille désormais à l'année pour un éleveur de brebis en Oisans, l'été en alpage pour garder un troupeau de 800 à 1 000 bêtes, l'hiver dans la bergerie. Elle a trouvé son équilibre et ne se voit plus faire autre chose.**

Hélène, 30 ans, ne dévoilera ni son nom, ni son alpage très accessible, afin d'exercer son métier de bergère plus sereinement. De son passé, elle ne dit rien non plus, si ce n'est qu'elle est originaire de Normandie et qu'elle ne vient pas d'un milieu agricole. Hélène ne trace pas de plan sur la comète et n'a qu'un souhait : être dehors. Un souhait qui la mène en Haute-Maurienne, vers Bessans, à l'âge de 23 ans pour garder un troupeau de huit cents brebis à viande sans rien connaître du métier, dans un alpage perché entre 2 100 et 2 900 mètres d'altitude. Elle remplace en urgence, avec son compagnon d'alors, un berger qui s'est désisté. « On a compris plus tard pourquoi ce désistement : il y avait du piétin sur le troupeau, maladie redoutée des éleveurs et des

bergers. Beaucoup de brebis sont mortes. » Hormis ce problème de piétin, cette première saison s'est bien passée. « On était là pour surveiller que tout allait bien et récupérer les boiteuses. Peu fréquenté, l'alpage avait des frontières naturelles et très peu de prédation. L'herbe était très belle et le troupeau connaissait les circuits par cœur. On y est allé à la cool avec beaucoup de bon sens. J'ai appris en observant les bêtes. L'éleveur chez qui je travaille actuellement m'a appris sur les soins. J'ai aussi énormément lu. »

### UN APPRENTISSAGE PAR L'OBSERVATION

Le petit manuel des bergers a compté dans son apprentissage. « Ce qui m'a choqué, c'est que les numéros d'urgence recensés à la fin du livre sont des numéros de SOS amitié, suicide écoute, plus un numéro créé spécialement pour les bergers avec d'anciens bergers au bout du fil car on a besoin de réponses de sachants. Je n'ai pas encore eu besoin d'utiliser ce numéro car j'ai du monde autour de moi. Mais pour exercer ce métier, il faut être en forme, bien dans sa tête et savoir sur qui compter quand ça ne va pas. » Elle peut aussi compter sur ses trois chiens de protection de troupeau, « Je leur dresse un mausolée. Mon choucou c'est Napo, un berger de Maremma et Abruzzes qui m'a sortie de situations pas possibles. On a des attaques de

loups tous les ans ; je les ai vus de très près. Mais on a très peu de dégâts sur les troupeaux, les chiens commencent à être vraiment bons. C'est tout simple, on éduque les loups grâce aux chiens : ils ne cherchent pas à aller au conflit, ils apprennent aux loups que ça ne vaut pas le coup. Ça ne sert donc à rien de tuer un loup, un loup mort n'apprend rien... »

### DU TEMPS, DE L'ESPACE

Ses bêtes, elle ne les quitte jamais, du lever au coucher de soleil. « Un troupeau c'est un gros paquebot ; quand il bouge, il faut pouvoir tout anticiper parce que ça n'est pas au moment où le paquebot arrive dans le rocher qu'on le tourne. On se place donc aux meilleurs endroits pour surveiller les brebis et avoir une vue d'ensemble, or c'est rarement les zones où les gens passent. Je new suis pas payée pour surveiller les gens, je suis payée pour surveiller les bêtes. »

Hélène a trouvé son équilibre en étant bergère : « J'ai du temps, de l'espace, et je peux accueillir ma famille, mes amis. J'ai le rapport avec les animaux, rapport que je trouve sain. C'est pas juste des bêtes que j'aime parce qu'elles sont jolies, elles me permettent de vivre. » Elle ne se voit plus repartir des montagnes. Comme le dit l'adage, le hasard fait bien les choses.

# POUR ALLER PLUS LOIN

*L'origine du monde. Une histoire naturelle du sol à l'intention de ceux qui le piétinent*  
Marc-André SELOSSE, Éditions Actes Sud, 2021

*Histoire des anciennes populations de montagne. Des origines à la modernité*  
Fabrice MOUTHON, Éditions L'Harmattan, 2011

*La vie rurale en haute Provence, de la fin du XVIIe au milieu du XXe siècle*  
Éric FABRE, Archives du département des Alpes-de-Haute-Provence, 2016

*La montagne, une approche géographique*  
Isabelle SACAREAU, Éditions Belin, 2003

*Tout un fromage*  
Arnaud DELERCE, Éditions Inverse, 2024

*L'abbaye d'Abondance et sa congrégation, d'après la reconstitution du chartier canonial (1108-1300),*  
Arnaud DELERCE, Éditions de l'Université Savoie Mont-Blanc, 2019

*« Passage délicat », Penser et panser le territoire*  
Pierre LEROY, Éditions Actes Sud, 2021

*Il est où le patron ? Chroniques de paysannes*  
Maud BÉNÉZIT & LES PAYSANNES EN POLAIRE, Éditions Marabulles, 2021

*Petit manuel du berger d'alpage*  
Association ASPIR, Éditions Cardère, 2015

*La ferme des Bertrand,*  
Film documentaire réalisé par Gilles PERRET, 2023

*Vivre avec les loups*  
Film documentaire réalisé par Jean-Michel BERTRAND, 2023

*Rasco et nous*  
Film documentaire réalisé par Axel FALGUIER, 2022

*Sur un plateau d'argent*  
Documentaire réalisé par Rémy SERVAIS, 2022

*La théorie du boxeur, l'agriculture face au défi climatique*  
Documentaire écrit et réalisé par Nathanaël COSTE, 2024

chiens-de-troupeau.idele.fr

/ RETROUVEZ DES LIENS ET DOCUMENTS COMPLÉMENTAIRES SUR NOTRE SITE INTERNET [WWW.MOUNTAINWILDERNESS.FR](http://WWW.MOUNTAINWILDERNESS.FR)

Merci à nos partenaires pour leur soutien



Je protège la montagne avec  mountainwilderness

Nom, prénom .....

Adresse .....

Mail .....

Tél. ....

Vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification à faire valoir auprès de Mountain Wilderness.

Adhésion "petit budget": 10 € (3 € après déduction fiscale)

Adhésion "classique": 40 € (13 € après déduction fiscale)

Adhésion "soutien": 80 € (26 € après déduction fiscale)

Don :  €

Paiement par chèque à libeller à l'ordre de Mountain Wilderness

Paiement par prélèvement automatique (merci de compléter les formulaires disponibles sur notre site Internet / Rubrique Adhérer)

Chaque adhésion légitime nos actions, nous donne plus de sérénité financière et assure une plus grande capacité de travail. En adhérant à Mountain Wilderness, vous pourrez participer aux actions de l'association et recevrez nos publications :

Format papier  Format numérique

À RETOURNER À  
mountain wilderness France  
5 place Bir Hakeim 38 000 Grenoble  
04 76 01 89 08  
contact@mountainwilderness.fr

ADHÉREZ EN LIGNE SUR  
[WWW.MOUNTAINWILDERNESS.FR](http://WWW.MOUNTAINWILDERNESS.FR)

**MOUNTAIN WILDERNESS**  
ASSOCIATION NATIONALE  
DE PROTECTION DE LA MONTAGNE

OUVERTE À TOUS LES AMOUREUX DE LA MONTAGNE, MOUNTAIN WILDERNESS SOUTIENT UN RAPPORT À LA MONTAGNE FONDÉ SUR LE RESPECT DES HOMMES ET DE LA NATURE. POUR CELA, LES ACTIONS DE L'ASSOCIATION VISENT À :

- / VEILLER AU MAINTIEN DES ÉQUILIBRES NATURELS,
- / REMETTRE EN CAUSE LES PRATIQUES DÉRAISONNABLES,
- / PROPOSER DES APPROCHES DOUCES DE LA MONTAGNE,
- / SOUTENIR UNE ÉCONOMIE MONTAGNARDE DIVERSIFIÉE.

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE ET AGRÉÉE PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT, L'ASSOCIATION TRAVAILLE POUR FAIRE ÉVOLUER LES COMPORTEMENTS VIS-À-VIS DE LA MONTAGNE AU MOYEN D' ACTIONS SUR LE TERRAIN, DE PUBLICATIONS EXPERTES ET DE RELATIONS AUPRÈS DES ACTEURS POLITIQUES, ASSOCIATIFS ET ÉCONOMIQUES.

INDÉPENDANTE DES PRESSIONS FINANCIÈRES ET POLITIQUES, MOUNTAIN WILDERNESS DÉFEND UNE APPROCHE GLOBALE DE LA MONTAGNE DANS LAQUELLE "PRÉSERVATION DU MILIEU NATUREL" ET "AMÉLIORATION DE L'ÉCONOMIE" CONSTITUENT LE MÊME DÉFI.

